

# Histoire de l'Ornon Actualités

*Décembre 2022 – n° 85*



Photo Frères (Bordeaux).

GRAND THÉÂTRE DE BORDEAUX

LE ROY DU PAPEGAI

M<sup>lle</sup> Thérèse-Ganne. — Rôle de *Margot*

Association de Recherches Historiques de l'Ornon  
2 Rue Paul-André Noubel

33140 VILLENAVE D'ORNON

Courriel : [arhovo33@gmail.com](mailto:arhovo33@gmail.com)



## Sommaire

Editorial	p.2
Vie de l'association	p.2
Archéologie	p.2
Léon Gambetta, la tête de Turc du Figaro	p.3
Marie-Thérèse Ganne quitte la scène	p.4

## Editorial

Ce dernier bulletin de l'année me permet de faire un bilan général des travaux réalisés en 2023.

Nos trois activités ont été réalisées mais en moindre proportion par rapport aux autres années. Moins de demandes extérieures ont été recensées.

Un seul bémol : la perte de 7 adhérents, pour diverses raisons.

Nous espérons que nous pourrions attirer plus de volontaires, surtout en archéologie.

Bonne fête de fin d'année.

*Le Président*

*F. MAGNANT*

## Vie de l'association par Christian Barbezieux

Visite scolaire du quartier de Chambéry

Comme l'année dernière, l'ARHO a été sollicitée par deux classes de l'école Jean-Jaurès, afin de travailler sur l'histoire de la création du quartier de Chambéry.

Grâce à un power-point issu des panneaux d'exposition réalisés par notre vice-président D. Fau, notre président F. Magnant a pu présenter ce travail aux classes de Mmes Alvarez Zubillaga et Aраignous au corus du mois d'octobre dernier. Puis, les élèves et leurs professeurs ont pu parcourir certaines rues du quartier, afin de vérifier in situ les informations vues en classe. Trois demi-journées ont été nécessaires pour réaliser cette action.

Un autre projet avec ces professeurs devrait être réalisé sur l'histoire de la commune pendant les mois de mai-juin de cette année. Nous vous rendrons compte de la suite dans notre bulletin.



*Visite de la rue Jean Bonnardel*

## Archéologie par François Magnant

Les vestiges du bateau mérovingien ne trouvent pas place dans un musée bordelais : ils devront être très certainement être ré enfouis si une solution n'est pas trouvée.

Les visites des Journées du Patrimoine furent un succès : 114 visiteurs à Sarcignan (supérieur à l'année dernière) et 14 pour l'église Saint-Martin. Néanmoins, les projets de restauration du site de l'aqueduc gallo-romain avancent très doucement. Nous verrons si nous pourrions intervenir l'année prochaine et si nous faisons visiter le site, en conséquence.

# Histoire

## Léon Gambetta, la tête de Turc du Figaro par Christian Barbezieux

Léon Gambetta est une figure incontournable de l'histoire de la République française de la fin du XIXe siècle. Adulé par une grande partie du peuple, détesté au sein même de son camp politique, il est la cible de nombreux détracteurs prêts à l'affubler de tous les noms : égoïste, bateleur de phrases, tarisseur de chopes. Mais Léon Gambetta est aussi celui qui apprit aux Français le sens du mot « République » dans de nombreux discours qu'il prononçait en parcourant la France. Ses contemporains le surnommaient d'ailleurs « le commis-voyageur de la démocratie ». Son talent d'orateur et le charisme qui transparaît à chaque apparition à l'Assemblée ou à l'extérieur suscitent de vives critiques. Même la gauche républicaine se méfie de son « opportunisme ».

Depuis l'attaque prussienne en septembre 1870, le siège de Sedan et la capture de l'empereur Napoléon III, Gambetta fait figure d'homme autoritaire lors de sa nomination comme ministre de l'Intérieur du Gouvernement de la Défense Nationale, et après son périple en ballon de Paris à Tours, prenant des risques inconsidérés. D'autant plus que la guerre se conclut par le traité de Francfort qui arrache à la France l'Alsace et la Moselle, malgré la volonté tenace de Gambetta de repousser les Prussiens. Depuis l'attaque prussienne en septembre 1870, le siège de Sedan et la capture de l'empereur Napoléon III, Gambetta fait figure d'homme autoritaire lors de sa nomination comme ministre de l'Intérieur du Gouvernement de la Défense Nationale, et après son périple en ballon de Paris à Tours, prenant des risques inconsidérés. D'autant plus que la guerre se conclut par le traité de Francfort qui arrache à la France l'Alsace et la Moselle, malgré la volonté tenace de Gambetta de repousser les Prussiens. Dans la presse qui ne cesse de remettre en cause la légitimité politique et le bien-fondé de ses opinions, nous trouvons le Figaro, journal antirépublicain qui remet en cause régulièrement les décisions politiques de Léon Gambetta et de son camp plus largement. En effet, lorsque Gambetta gouverne la France à partir de Tours et que la capitale parisienne renforce ses défenses contre l'armée prussienne, de nombreuses voix prétendent qu'il est un « dictateur », surnom que le Figaro préfère changer en « Gambetta 1<sup>er</sup> roi de Tours qui nous informait que la dite armée (celle de la Loire sur Orléans) comptait 200 000 hommes, en arrière 100 000, sans compter 200 000 autres. Et puis, plus rien !



GAMBETTA plaidant pour Delescluze au procès Baudin (14 Novembre 1868)

La guerre à outrance dont Gambetta se faisait le chantre n'était pas au goût de tout le monde. Mais il est un domaine à propos duquel le Figaro arrive à faire germer le doute sur la probité du tribun de la République : son enrichissement personnel. Selon l'historien Jérôme Grévy, spécialiste de la République des « opportunistes », c'est après le vote des lois constitutionnelles de 1875 que l'image de Gambetta se ternit, et que les radicaux participent à la campagne de calomnie à son encontre. L'étude des rapports de police de la Préfecture de Police de Paris témoigne de cet acharnement. Quatre jours après sa mort survenue le 31 décembre 1882, « Le Figaro » a l'audace de publier en première page un article sur la fortune de M. Gambetta ; celui-ci pose la question du traitement de Léon Gambetta en tant que fondateur du journal « la République Française » qui se distribue à 15 000 exemplaires depuis sa création le 7 novembre 1871. Véritable outil pour enraciner la République dans l'esprit des Français, le journal publie beaucoup de discours du politique et fait un grand écho de ses voyages à travers la France. Le Figaro affirme sans conviction ni preuve formelle que son traitement annuel est de 30 000 francs, alors qu'il se rapproche plus des 20 000 francs, son indemnité de député incluse, ce qui ne fait pas de lui un homme riche. L'achat d'un hôtel particulier parisien au 53 rue de la Chaussée d'Antin pour 550 000 francs sème également le doute sur sa présumée fortune, alors que c'est l'administration du journal sous l'égide d'Eugène Spuller et de son ami Alphonse Péphau qui en fait l'acquisition. La création en avril 1876 du journal à un sou « la Petite République française » conforte l'idée que Gambetta n'accumule pas des sommes d'argent faramineuses, le journal étant mal géré par A. Péphau.<sup>2</sup> Toutefois, le Figaro reconnaît qu'il est difficile d'apprécier ce que les différentes activités professionnelles de Léon Gambetta lui rapportent, et admet « que M. Gambetta n'ait jamais restitué un liard de ce qu'il pouvait devoir aux amis qui l'obligeaient, et qu'il n'ait jamais obligé lui-même ses propres amis, dont plusieurs sont assez médiocrement fortunés et auxquels il donnait toujours sans compter ». Plus loin, tout en prenant compte des traitements et revenus, le journal finit même par conclure que les revenus du

« dictateur de Tours » s'estiment à environ 125 000 francs et « qu'avec les dépenses qu'exigeait sa situation, M. Gambetta devait forcément constater un déficit à la fin de son année. Ses amis sont tous d'accord pour le dire ». Le ton du Figaro est moins modéré lorsque nous remontons au début années 1870 et que, dans un petit encadré du journal du 3 mars 1872, est imprimée cette information discrète :

**Bordeaux. — On nous a affirmé que M. Gambetta vient d'acheter, dans notre département, le vignoble de Carbonnieux, au prix de treize cent mille francs, payés comptant. On voit que, quoiqu'il n'ait pas l'air de plaider beaucoup, cet avocat réalise de beaux bénéfices.**

Cette annonce ne passe pas inaperçue auprès de celui qui aurait vendu la propriété de Carbonnieux à Léon Gambetta, à savoir Pierre-Aimé Mirambeau-Bouchereau, régisseur du domaine depuis avril 1871<sup>3</sup>. C'est dans le journal local « le Mercure d'Orthez et des Basses-Pyrénées » qu'il remet à leur place les journalistes zélés en ces termes : « Monsieur le rédacteur, un de mes amis me communique le journal le Figaro, du 3 courant [...]. Vous saisissez parfaitement, monsieur le rédacteur, ce qui se cache derrière ses quelques mots et, comme moi, vous détruisez un pareil système. Comme copropriétaire du domaine de Carbonnieux et au nom de M. Bouchereau aîné, mon père, je donne le démenti le plus formel à l'auteur de l'article en question. Par ricochet, je l'adresse aussi au Paris-Journal qui, sous une autre forme, et sans désigner la propriété, se fait l'écho du journal le Figaro. Ce dernier article se trouve imprimé dans le numéro du Courrier de la Gironde du 6 du courant. Le domaine de Carbonnieux n'est pas vendu et n'est pas à vendre. Il y a sur cette propriété un vieillard de 86 ans, mon père, qui n'y est revenu que depuis huit mois, après une absence de vingt ans !!! Le motif de cette absence est connu à Bordeaux. Vous comprenez dès lors, monsieur le rédacteur, pourquoi Carbonnieux n'est pas à vendre et ne peut être vendu. » Soulignons qu'entre 1872 et le décès de Léon Gambetta en 1882, le Figaro ne publiera plus aucun article mensonger sur sa fortune présumée.

1 « le Figaro » du 29 novembre 1870, source Gallica Bnf.

2 Jean-Marie Mayeur, *Léon Gambetta. La Patrie et la République*, Paris, Fayard, 2008

3 Jean-Baptiste Bouchereau reprend la propriété de Carbonnieux avec son frère Henri-Xavier, après que la famille revient des Antilles en juin 1791. Il adopte Pierre-Aimé Mirambeau le 22 juillet 1871 et décède le 23 février 1876.

Nous ouvrons volontiers nos colonnes à la lettre que nous adresse M. Bouchereau fils, pour relever une des inventions les plus audacieuses et les plus bouffonnes des feuilles soi-disant honnêtes et modérées. Nous savions que le vignoble de Carbonnieux n'était ni vendu ni à vendre. Il eût été facile au *Courrier de la Gironde* de s'édiifier à cet égard ; mais cela n'eût pas fait son affaire, pas plus que celle des feuilles qui, à son exemple, se sont empressées de ramasser dans les colonnes de *Paris-Journal* et du *Figaro* un des mensonges quotidiens dont elles sont littéralement remplies. Il s'agissait de lancer une calomnie venimeuse contre M. Gambetta, et l'occasion leur semblait trop favorable pour ne pas être mise à profit. Malheureusement, on ne pense pas à tout : l'invention était tellement maladroite et grossière, qu'elle courait risque d'être arrêtée et démasquée en chemin. C'est aussi ce qui vient d'arriver ; et voici en quels termes M. Bouchereau fils procède à l'exécution des trop zélés reporters de *Paris-Journal*, du *Figaro* et du *Courrier* :

7 mars 1872.

Réponse de P. Mirambeau-Bouchereau dans le *Mercure d'Orthez et des Basses-Pyrénées*

Monsieur le rédacteur,  
Un de mes amis me communique le journal le *Figaro*, du 3 courant, et j'y lis ce qui suit, sous le titre : *Echos de partout*.  
— Bordeaux. — « On nous a affirmé que M. Gambetta vient d'acheter, dans notre département, le vignoble de Carbonnieux, au prix de treize cent mille francs, payé comptant.  
« On voit, que, quoiqu'il n'ait pas l'air de plaider beaucoup, cet avocat réalise de beaux bénéfices. »  
Vous saisissez parfaitement, monsieur le rédacteur, ce qui se cache derrière ces quelques mots, et, comme moi, vous détruisez un pareil système.  
Comme copropriétaire du domaine de Carbonnieux, et au nom de M. Bouchereau aîné, mon père, je donne le démenti le plus formel à l'auteur de l'article en question. Par ricochet, je l'adresse aussi au *Paris-Journal*, qui, sous une autre forme, et sans désigner la propriété, se fait l'écho du journal le *Figaro*. Ce dernier article se trouve imprimé dans le numéro du *Courrier de la Gironde* du 6 courant.  
Le domaine de Carbonnieux n'est pas vendu et n'est pas à vendre. Il y a sur cette propriété un vieillard de 86 ans, mon père, qui n'y est revenu que depuis 8 mois, après une absence de 20 ans !! Le motif de cette absence est connu à Bordeaux. Vous comprenez, dès lors, monsieur le rédacteur, pourquoi Carbonnieux n'est pas à vendre et ne peut être vendu.



## PERMANENCE

Tous les mardis

De 18 h 00 à 20 h 00

(Sauf jours fériés et  
juillet/août)

Ouvert aux membres et au  
public

Pour nous contacter :

Site Internet :

<http://arhovo.jimdofree.com>

Courriel :

[arhovo33@gmail.com](mailto:arhovo33@gmail.com)

Facebook :

ARHO ARHO

Téléphone répondeur

05 56 87 91 65

09 54 97 73 51



Imprimé par l'imprimerie  
municipale

Le 26 septembre 1928, M<sup>me</sup> Thérèse Ganne-Moussoux est élue membre associée au sein de la « Chronique Archéologique du Pays de Liège ». Son élection sera reconduite au fil des ans jusqu'en 1934.

Le 8 juin 1929, Thérèse et Albert feront un dernier voyage à Aix-les-Bains à l'hôtel Sévigné, en souvenirs de son interprétation dans « La Jacquerie ». Au décès de Louis-Félix-Albert Moussoux à Falmagne, le 13 septembre 1929, à l'âge de 64 ans, Marie-Thérèse vient habiter au numéro 4 de la Place du Maréchal Foch à Liège (à l'origine Place Verte, disparue et remaniée après la Seconde Guerre Mondiale). Ce qui n'est certainement pas une coïncidence, c'est que Marie-Thérèse Ganne veuve Moussoux va terminer ses jours dans sa demeure, le 9 octobre 1934, en face de l'Opéra Royal de Wallonie. Une vie pleine de souvenirs...

Marie-Thérèse Ganne-Moussoux, est inhumée au cimetière Sainte-Walburge de Liège, (Section 41 Espace Jaune) le deuxième cimetière de la ville par son importance. D'après les registres archivés, il apparaît que dans le caveau, reposent aussi son époux Louis-Félix-Albert Moussoux, les parents de Marie-Thérèse, Alexandre-Adhémar-Albert Ganne, décédé le 6 décembre 1910 et son épouse Anne-Charlotte-Élisabeth-Bathilde-Henriette, née Mirambeau-Bouchereau, décédée le 31 janvier 1918.

*« L'organe de Thérèse GANNE est d'une richesse magnifique, superbe dans le registre élevé et d'une suave exquise dans les demi-teintes. La voix mélodieuse a non seulement la sonorité, elle a l'accent, elle sait traduire les mystères les plus subtils de l'état d'âme assigné par le poète et le musicien. Et quelle docilité ! Jamais cette voix n'a connu le coup de cravache de l'effort, n'a bronché sous l'appel de la cantatrice.*

*Thérèse Ganne n'est pas seulement un émerveillement pour l'auditeur, c'est une artiste de tout repos et le monsieur de l'orchestre ne dira jamais « Ah, ma petite, je l'attends à ce passage-là ». Comment a-t-elle appris cette gymnastique difficile ; comment a-t-elle acquis cette maestria impeccable ? En écoutant chanter le rossignol sans doute, comme aurait dit le pauvre tambourinaire et aussi en écoutant chanter ses voix, les mystiques et poétiques femmes du dieu Bayreuth, qu'elle incarnera sans doute après s'être fait applaudir dans la création troublante de M. Isidore de Lara ». (extraits du journal « La République »).*



Caveau de la famille GANNE-BOUCHEREAU - MOUSSOUX